

## Le prix NRP couronne trois romans atypiques

Par Corinne Abensour

Le « cru » 2012 de la sélection du prix NRP était d'une grande qualité. Très originaux dans leurs thématiques, les trois récits primés entraîneront les collégiens dans des aventures qui les divertiront et les feront réfléchir. Pascal Vatinel, Thierry Groensteen et Christophe Lambert ont le sens du récit et du suspense mais leurs aventures sont aussi l'occasion de s'interroger à hauteur d'adolescent sur des questions fondamentales comme la résistance et l'engagement.

### *Le Tigre de Baiming*, le roman d'un écrivain voyageur

Bien qu'ayant commencé ses écrits sur la Chine par des articles et un essai sur la pensée chinoise, Pascal Vatinel a ensuite préféré aborder cette culture par le biais du roman. Ses écrits sont souvent précédés d'une importante recherche documentaire mais ils se nourrissent surtout de ses voyages réguliers en Chine (et ailleurs).



**Corinne Abensour.** – Le genre romanesque vous semble-t-il plus adapté que le documentaire à une découverte de ce pays méconnu et complexe qu'est la Chine ?

**Pascal Vatinel.** – L'écriture romanesque est plus souple que le documentaire : un sujet peut être abordé sous un seul angle sans pour autant devenir « lacunaire », puis

être complété dans un autre roman. Cela s'avère précieux pour un thème aussi vaste que la Chine.

La part de fiction reste toutefois très faible dans mes récits. De fait, mes romans adultes par exemple sont souvent jugés comme se situant à la frontière entre fiction et documentaire, un espace ténu dans lequel je me sens bien pour écrire.

Par ailleurs, à l'initium du *Tigre de Baiming*, il y avait mon profond désir d'écrire une « aventure », à l'instar de celles qui ont marqué mon adolescence. Je suis si heureux qu'Actes Sud ait décidé de créer une nouvelle collection à cette occasion (collection « Aventure »).

**C. A.** – Quels préjugés sur la Chine combattez-vous dans ce roman ?

**P. V.** – Presque toujours, la Chine n'est évoquée que sous l'angle de ses différences. Toutefois, pour comprendre ce peuple et sa culture, il est nécessaire d'entrevoir nos sensibilités communes ou, du moins, de tendre les passerelles indispensables à un rapprochement harmonieux plutôt qu'une confrontation plus brutale des genres. À leur contact, je me sens souvent très proche des Chinois, de leur simplicité, leur générosité, et je suis toujours amusé de découvrir qu'ils ont la même curiosité à notre endroit. Dans mes récits, je tiens à ce que mes personnages, par leurs émotions, leur sensibilité, témoignent de ce possible rapprochement. Je tente également de rappeler que nos jugements sévères sur, par exemple, la corruption, la vision sociale ou familiale des Chinois, devraient être tempérés (au risque parfois de les invalider) par une meilleure information.

### *Parole de singe*, une fable sur la frontière entre l'homme et l'animal

Frappé par l'expressivité des regards et des expressions des primates, Thierry Groensteen n'a jamais douté qu'ils soient pourvus d'une forme d'intelligence. Mais il a été stupéfait en découvrant une vidéo sur le gorille femelle Koko, née en 1971 et élevée en Californie par une femme, Penny Patterson, qui lui a enseigné la langue des signes. De voir cet animal capable de répondre à des questions précises portant sur ses émotions, sur son intimité, l'a véritablement bouleversé. De là est venue l'idée de *Parole de singe*.



**Corinne Abensour.** – Avez-vous voulu faire réfléchir les jeunes lecteurs sur la frontière entre l'homme et l'animal ou n'est-ce pas plutôt le pouvoir des médias qui constitue le principal sujet de votre livre ?

**Thierry Groensteen.** – Mon intention, en plus de divertir, était en effet de faire réfléchir les jeunes lecteurs sur la frontière entre l'homme et l'animal (un sujet que les scientifiques ne cessent de questionner ces dernières années) et aussi de les sensibiliser à la question de la préservation des espèces menacées. Les gorilles ont perdu la moitié de leur territoire au cours des vingt-cinq dernières années ; à ce rythme-là, ils n'existeront bientôt plus qu'en captivité. Dans la littérature de jeunesse, comme chez les fabulistes ou dans les bandes dessinées, les animaux parlent depuis toujours, par convention. À rebours de cette tradition, je voulais que l'accès de mon gorille au langage soit un événement à la fois plausible et extraordinaire. Si une telle chose devait se produire réellement, il ne fait aucun doute pour moi que la communauté scientifique ne serait pas la seule à s'en émouvoir, mais que l'opinion internationale et les médias seraient fascinés. Donc je devais faire intervenir les médias pour témoigner du retentissement de l'événement, de son impact sur tout ce que nous croyons savoir du vivant et de nous-mêmes.

**C. A.** – Quelles sources avez-vous utilisées pour écrire votre roman ?

**T. G.** – J'ai lu attentivement une dizaine d'ouvrages scientifiques sur les primates, et je me suis documenté sur ces femmes (car ce sont toujours des femmes) qui, telles Jane Goodall, Diane Fossey, Biruté Galdikas ou Chris Hertzfeld, ont étudié les grands singes et souvent vécu de longues années au milieu d'eux. Mon Helen s'en inspire directement.

### **Swing à Berlin, une réflexion sur l'engagement**

Christophe Lambert a eu l'idée de *Swing à Berlin* durant l'hiver 2004, lors de la visite d'une exposition à la Cité de la Musique consacrée aux liens unissant le régime nazi à la musique. L'écrivain est tombé en arrêt devant les photos de deux groupes, deux jazz bands commandités par Goebbels. Le ministre de la propagande avait créé ces formations pour répondre à une demande du public allemand en recrutant des musiciens aryens. Christophe Lambert a vu dans ce fait méconnu un excellent point de départ pour un roman historique.

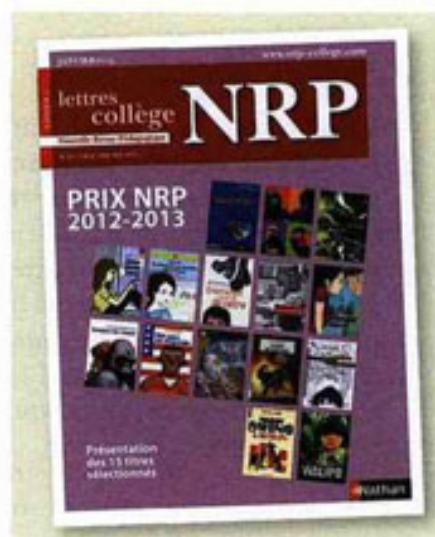


**Corinne Abensour.** – Chaque personnage incarne un type de réaction face à l'oppression. Dans quelle mesure la fiction vous permet-elle de faire mieux prendre conscience aux jeunes lecteurs de la complexité d'une telle période historique ?

**Christophe Lambert.** – Le processus d'identification permet de plonger le lecteur au cœur des dilemmes éthiques, moraux, de l'époque... même s'il est bien sûr impossible de savoir comment on aurait réagi en pareilles circonstances tant qu'on ne les a pas vécues... Je savais que j'aurais une question centrale : « Faut-il résister et, si oui, comment ? ». À partir de là, la diversité des personnages me permettait de décrire un éventail d'attitudes possibles face à ce choix, de la plus rebelle à la plus réservée. J'essaie de ne pas juger mais d'amener le lecteur à s'interroger sur lui-même, ses valeurs, ses engagements (ou son manque d'engagement). Je me pose les mêmes questions en écrivant. Et je n'ai pas forcément de réponses...

**C. A.** – La musique est-elle un matériau romanesque aisé à manier ? Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

**C. L.** – L'émotion musicale est très difficile à retranscrire par écrit. Peut-être parce que je ne suis pas musicien et que j'ai une formation liée aux arts visuels ? Ou peut-être que la musique fait vibrer des cordes plus abstraites en nous, plus compliquées à cerner et à mettre en mots ? Je voyais très clairement les scènes du roman sous forme de film. Le côté humoristique du casting, avec son catalogue de mauvais musiciens, ou alors l'exaltation des premières répétitions réussies, voilà des scènes typiquement audiovisuelles. J'ai vraiment ramé pour les écrire. Autre problème narratif : d'habitude, j'illustre la psychologie de mes personnages par des actions plutôt que par des dialogues. Or, dans *Swing à Berlin*, c'est le dialogue, les joutes verbales, qui font avancer l'histoire. C'est très dur, je trouve, de varier la mise en scène des séquences de dialogues. J'étais bien content d'aborder la partie plus « thriller », dans le dernier acte, avec la distribution des tracts ou la filature dans le métro ; cela m'a apporté une vraie respiration dans l'écriture ! ■



Retrouvez comme chaque année sur notre site Internet la présentation au format PDF de tous les titres de la sélection 2012-2013 du Prix NRP Littérature de jeunesse.

Extraits, résumés, avis de lecture du jury constitué d'enseignants et de documentalistes à travers la France : un document qui rend compte de la richesse et de la diversité de tous les livres en lice.

## AVIS de lecture



Actes Sud Junior, 219 p.,  
13,20 €.

THIERRY GROENSTEEN  
PAROLE DE SINGE



Les Impressions  
nouvelles, 237 p., 15 €.



Bayard Jeunesse, 274 p.,  
12,50 €.

### *Le Tigre de Baiming*

À travers ce récit haletant à l'écriture fluide, l'auteur réussit à nous transmettre son intérêt pour la culture chinoise non seulement par l'évocation de la région qu'il évoque avec force détails mais aussi en insérant des expressions chinoises traduites littéralement ou des idéogrammes sous forme de notes.

Ce livre est à mettre entre toutes les mains, des adolescents aux adultes de tout âge. Il suscite une ouverture sur le monde et une volonté d'engagement pour des causes essentielles.

*Françoise Rivière, professeur de français  
au collège Jean-Claude Izzo de Marseille*

### *Parole de singe*

Cette aventure, complètement surréaliste, permet d'aborder de nombreux sujets : la troublante ressemblance entre les humains et les primates d'abord, la différence, aussi (car le handicap de Pacha, qui lui permet de parler aux humains, a aussi provoqué dès sa naissance son rejet par les autres gorilles !), les conditions de détention dans les zoos, le poids des médias, à la recherche permanente du scoop qui « fera le buzz »...

Difficile de ne pas penser à Diane Fossey, qui paya de sa vie son investissement indéfectible à la cause des gorilles. Ce roman, accessible aux élèves dès la 5<sup>e</sup>, fournira l'occasion de leur présenter cette personnalité méconnue de leur génération.

*Stéphanie Franck, professeur documentaliste  
au collège Anne Frank de Miribel*

### *Swing à Berlin*

Voici un roman dense et inédit sur un pan assez méconnu de l'histoire du nazisme. On comprend vraiment ce qu'est une dictature avec un prêt-à-penser et un prêt-à-écouter. Et combien il était impossible, pour certains Allemands, de cautionner le Parti, d'être à son service. C'est un livre très touchant, très bien documenté (lire la postface de l'auteur, écrite dans un style fluide et qui brosse le portrait d'une Allemagne complexe, déchirée). C'est aussi une belle réflexion sur l'engagement. Le personnage de Düssander est très réussi en mentor de ces quatre jeunes à la recherche de leurs idéaux. Un vrai coup de cœur.

*Gwénaëlle Marcon, professeur de lettres  
au collège Jacques Prévert de Guingamp*